

RHÔNE MIGRANTS DE CALAIS

Ce qu'il faut savoir sur l'arrivée des 472 premiers migrants dans le Rhône

Hébergés sur le territoire de la Métropole, ces hommes évacués de Calais entament une nouvelle vie. Laquelle ?

■ D'où viennent-ils ?

Majoritairement, ce sont des hommes plutôt jeunes qui ont fui l'Afghanistan, le Soudan et dans une moindre mesure, le Pakistan et l'Erythrée. La "jungle" de Calais comptait, en effet, plus d'hommes seuls, que de familles, ces dernières empruntant d'autres parcours et faisant d'autres choix. Car beaucoup, parmi ces hommes, ont mis plusieurs années pour gagner la France. C'est le cas du Soudanais Akram (2^e en partant de la gauche sur la photo), 31 ans, qui a consacré deux années de sa vie à ce périple, avant de passer cinq mois dans les camps du Nord de la France.

■ S'agit-il de demandeurs d'asile, de réfugiés ?

Ils sont migrants ou demandeurs d'asile, sachant qu'un migrant devient un demandeur d'asile dès qu'il entame sa procédure de demande de protection. Parmi les nouveaux venus, certains ont déjà déposé une demande depuis Calais, d'autres vont la déposer dans les prochains jours. Quant au demandeur d'asile, il obtient le statut de réfugié lorsque sa demande reçoit une réponse positive.

■ Que font-ils depuis leur arrivée ?

1 - Ces personnes se reposent. Elles ont tenu bon lorsqu'elles étaient dans la "jungle" et peuvent enfin se poser et décompresser. Selon les équipes encadrantes, beaucoup sont très fati-



■ Premiers instants à Lyon, lundi dernier. La barrière de la langue est importante pour ces hommes qui pourraient suivre des cours de français, une fois le statut de réfugié obtenu. Photo Philippe JUSTE

gués. Les sapeurs-pompiers sont, par exemple, intervenus, mardi, au centre de transit de Forum réfugiés à Villeurbanne, auprès d'une personne en proie à des difficultés à respirer. **2** - Elles se prêtent à un bilan de santé. L'Agence régionale de santé a acté un processus classique : des diagnostics sont effectués dès les premiers jours par le Comité départemental d'hygiène sociale, dans les permanences d'accès aux soins de santé des hôpitaux et par les médecins partenaires habituels.

3 - Les migrants rencontrent les gens de l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) qui organisent des réunions collectives avec in-

terprètes pour expliquer la procédure de demande d'asile et les démarches, ainsi que la procédure d'aide au retour volontaire. Les migrants sont aussi reçus en entretien individuel pour évaluer leur situation administrative. Ils ont un mois pour décider ce qu'ils veulent, mais la plupart font le choix de la demande d'asile directement.

4 - Les migrants prennent part aux démarches qui les concernent, aidés des associations, notamment pour obtenir une carte de transport, découvrir leur environnement...

■ Comment vivent-ils au quotidien ?

S'ils sont hébergés à 1,2,3 ou 4 par logement selon les centres d'accueil et d'orientation, les migrants, qui n'ont pas le droit de travailler, se débrouillent pour se nourrir. A leur arrivée, des kits repas et quelques aliments ont été distribués. Puis, à eux de faire leurs courses grâce au pécule qui leur est remis.

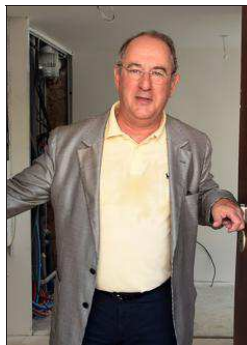
■ Quelles sont leurs ressources ?

Le montant journalier de l'allocation pour demandeur d'asile (ADA) est de 6,80 €/jour. Pour ceux qui ne peuvent pas encore y prétendre, un pécule est versé, de l'ordre de 4 € par jour. Dominique Menvielle

Pourquoi seulement la Métropole et l'est ?

Elle n'a pas menacé de démissionner comme l'a fait le maire de Saint-Bauzille de Putois dans l'Hérault, mais a fait connaître son mécontentement. Nathalie Frier, maire sans étiquette de Saint-Fons, commune qui accueillait, mercredi soir, 15 migrants en provenance de Calais, a regretté, dans un communiqué diffusé lundi, n'avoir pas été consultée et souligné « ne pas accepter que seule la Métropole soit choisie » pour cet accueil.

Il n'a, en effet, échappé à personne que les Centres d'accueil et d'orientation (CAO) destinés à accueillir les personnes évacuées de Calais,



■ Christophe Perrin, président d'Habitat et Humanisme.

Archives Philippe JUSTE

n'ont pas ouvert dans les Monts d'Or par exemple,

mais plutôt dans l'est. « Il est vrai que certaines communes sont plus habituées au logement social que d'autres. Il peut y avoir de vraies réticences chez certains maires », convient Christophe Perrin, président d'Habitat et Humanisme (1) qui tempère le constat.

« Dans le Rhône, l'essentiel de l'accueil des migrants s'est fait à Lyon et Villeurbanne, c'est-à-dire sur les grandes communes. Saint-Fons est concernée par 15 personnes seulement, tandis que l'opportunité d'un bâtiment de grande taille, explique le choix de Vénissieux. De toute façon, si je prends le cas

d'Habitat et Humanisme, 93 % des logements que nous détenons sont sur le territoire de la Métropole. Après, nous avons toute une série de logements disséminés sur le département à Saint-Genis-Laval, Mornant, Francheville, Sainte-Foy-lès-Lyon qui peuvent aussi servir... ». Mercredi, Habitat et Humanisme rencontrait Nathalie Frier pour lui exposer sa façon de travailler et, qui sait, faire tomber les dernières barrières.

D. M.

(1) Habitat et Humanisme, Forum Réfugiés, le centre Pierre-Valdo sont parmi les opérateurs qui prennent en charge les migrants.

EN CHIFFRES

■ Premier bilan

Sur les 751 personnes annoncées en Auvergne Rhône-Alpes, dans le cadre du plan Cazeneuve qui prévoit la répartition des migrants de Calais partout en France, 472, sont effectivement arrivées entre lundi et mercredi soir. Un bus qui devait conduire 40 personnes à Vénissieux a été annulé mardi.

D'autres arrivées sont prévues en cette journée de jeudi. Les Afghans sont les plus représentés sur la région, suivis des Soudanais, puis viennent les Pakistanais et les Erythréens.